

T

D950-2-68
9-138
news 1403

Pour la Democratie
et pour la Paix!

Clarté

Vers l'Emancipation
de notre Peuple et la
Sauvegarde de ses
Libertes

Journal d'opinion et d'action populaire

Numéro 197 (Numéro 57 sous la loi du "cadenas" Duplessis)

MONTREAL, MERCREDI LE 28 DECEMBRE, 1938

prix 2 cts.

LA RELIGION CATHOLIQUE MENACEE EN ALLEMAGNE

Le Cas Coster et le Canada

Parfois, la vérité se révèle comme étant plus étrange que le plus sensationnel des romans-feuilletons.

Le cas de Frank Coster et de la compagnie McKesson & Robbins nous donne un exemple de ce caractère incroyable que revêt de temps à autre la réalité en notre société.

Le gangstérisme respectable que pratique Coster-Musica, gros multimillionnaire de Wall Street, jette une lumière crue sur les activités peu moins suspectes des spéculateurs trustards de tout pays capitaliste—le nôtre y compris.

Ce bandit de la haute finance faisait un peu de tout: adulteration des produits pharmaceutiques, vols massifs opérés à même le trésor public, vols également massifs des petits investisseurs, trafic illégal des armes au service de Franco et du fascisme mondiale... Voilà quelques-unes des "oeuvres" de ce philanthrope, dont les nombreux "rackets," en s'écroulant, engloutissent quelques \$33 millions.

Le peuple canadien s'intéresse à ce cas monstrueux, et ceci pour plusieurs raisons.

On veut savoir la vérité sur le trafic illégal des armes, qui passa par Montréal. Fut-ce là la source d'approvisionnement des troupes de choc d'Adrien Arcand? Et ces cargaisons destinées à Franco, ont-ils fourni des contributions, en plus petit, aux agents d'Hitler qui opèrent impunément sur le sol canadien?

L'enquête aux Etats-Unis a révélé le fait que des millions de dollars ont été payés à certains policiers haut-placés, afin d'avoir la "protection" nécessaire. Des policiers québécois en ont-ils reçu de cet argent?

Malgré la réticence exagérée des officiers de la Gendarmerie Royale, le public voudrait en savoir plus long sur toute cette affaire.

"Discipline et Sacrifice"

Plusieurs discours prononcés dernièrement ont touché une note juste. Il se peut que ce soit une coïncidence, ou ce peut être intentionnel, mais il y a une harmonie frappante entre ceux qui ont sonné cette note juste et claire, le premier ministre Hepburn, le Procureur général Coonan, M. W. J. Stewart, le Globe and Mail sont dans cette catégorie, et leur refrain est: "Ce qu'il faut à ce pays c'est la discipline et le sacrifice." Plusieurs seront sans doute surpris d'apprendre que cette chanson est aussi dans le repertoire de Herr Hitler et de Signor Mussolini.

La discipline et le sacrifice sont indéniablement des vertus admirables. Et lorsque nous tournons les yeux vers le peuple de l'Ontario, nous trouvons qu'environ les 2/3 pratiquent la discipline et le sacrifice. Pendant les huit dernières années des milliers ont vécu sous le fouet d'une sévère discipline en faisant des sacrifices constants. Plusieurs ouvriers et fermiers ont perdu leur domicile. Les sans-travail souffrent de manque de nourriture, vêtements et autres nécessités. Leurs forces physiques et mentales furent diminuées. Leur esprit fut humilié. Le désespoir et le chagrin ont été le lot de milliers. Depuis plus de huit ans le nombre de sacrifices s'est multiplié et est devenu plus sévère. Et le peuple a montré une force et une retenue extraordinaires.

La discipline et le sacrifice sont pratiqués en ce moment par l'armée de jeunes sans-travail. Plus de 400,000 jeunes hommes et femmes au Canada sont sans-travail et sans espoir, et plus de 100,000 errent sans nourriture ni abri. Des milliers de jeunes n'ont pas jamais eu une position. Des milliers, gradués, des écoles canadiennes chaque année, ne peuvent rien trouver à faire dans la communauté. Il n'est pas assez à manger ni à porter, ils ne peuvent se marier ou s'installer et vivre une vie normale. Ces jeunes donnent les meilleures années de leur vie en

sacrifice à la maladministration sociale.

L'autre jour 4,000 familles de Toronto furent coupées de la liste des électeurs. Ceux-là sont des ouvriers qui, à cause de leur bas salaires ou du chômage doivent sacrifier leurs logis individuels et se tasser dans des chambres. Ainsi ils ont été forcés de sacrifier non seulement leur niveau de vie mais leur droit de vote.

Il n'y a pas de législation de salaire minimum en Ontario.

Des milliers de salariés reçoivent un salaire insuffisant pour leur subsistance. La vie est difficile pour eux et ceux qui dépendent d'eux. Quoiqu'ils travaillent beaucoup ils vivent dans des maisons à peine meublées dans des districts de taudis, leur famille souffrent de malnutrition, ils ne peuvent se payer les soins médicaux pas de vacances, et rien d'autre qu'une maigre pitance et quelques vêtements. Voilà de la discipline et des sacrifices.

L'Ontario a une crise d'hospitalité. Les pauvres gens ont beaucoup plus de difficulté à obtenir l'hospitalisation. Les cliniques publiques manquent d'espace et font de la discrimination. Dans les campagnes la situation est bien pire que dans les villes. Plus de 40% des enfants examinés dans les écoles ont des déficiences physiques mais les parents n'ont pas les moyens de les faire traiter. Les pauvres parents doivent regarder leurs enfants souffrir et perdre leur santé. Plusieurs mères meurent en mettant leur enfant au monde par ce qu'elles n'ont pas eu les soins du médecin. Les bébés sont mort-nés ou prématurés parce que la mère n'a pas eu l'attention médicale. Voilà des sacrifices et de la discipline.

Voilà plusieurs exemples de l'étonnante discipline et des sacrifices que le peuple fait constamment.

Ce qui est nécessaire c'est un programme social qui aidera à alléger les fardeaux.

—Editorial du "Toronto Daily Star," 20 Dec.

Le Reich veut anéantir le Catholicisme

Les dignitaires de l'église catholiques et même le Saint-Siège en pleine célébration des fêtes de Noël et du Nouvel sont sérieusement alarmés au sujet du sort réservé aux catholiques en Allemagne.

Il y a longtemps que les Nazis veulent placer les Catholiques sous le contrôle du Reich, et ils envoient les biens et les propriétés des 30,000,000 de catholiques qui représentent 40% de la population.

Alfred Rosenberg publiciste en chef des Nazis vient de déclarer "Que l'église catholique et avec elle l'église protestante sous leur formes présentes soient disparaitre de la vie de notre peuple me paraît bien clair et je crois parler en accord avec le Fuehrer."

Il est évident qu'Hitler se prépare à attaquer les catholiques avec la même férocité qu'il a déployée contre les Juifs.

Le coup sera plus dur pour l'ancienne république autrichienne où 90 pour cent de la population est catholique.

Le nombre des catholiques dans les camps de concentration nazis augmente constamment, et les prêtres catholiques doivent maintenant soumettre leurs sermons aux officiers de la police nazie avant de les prononcer.

Le C.N.R. vote \$3,000,000 pour le Terminus

Il vient d'être décidé que la somme d'environ \$3,000,000 sera dépensée par le C.N.R. en 1939 pour la première partie de la construction d'un terminus et d'une gare de chemin de fer qui coûtera \$12,600,000.

Le plan entier prévoit trois ans de travail, et est un modification du projet original d'une gare de \$60,000,000 initié par Sir Henry Thornton, ancien président du C.N.R.

La déclaration officielle de la compagnie du C.N.R. se lit comme suit:

"Le gouvernement fédéral a reconnu l'importance de ce projet comme moyen de remédier au chômage et contribuera une partie des fonds votés par le parlement dans son plan de construction et de réhabilitation."

F. X. LESSARD EN LIBERTE

Condamnés à deux ans un an de prison respectivement, pour avoir empêché la police de faire son devoir" F. X. Lessard et Joseph Drouin furent remis en liberté moyennant un cautionnement de \$2,000 pour Lessard et \$1,500 pour Drouin.

Le crime de Lessard est d'avoir enlevé le cadenas posé sur sa porte par les sbires de Duplessis, le crime de Drouin est d'avoir aidé un concitoyen à défendre ses droits.

MM. Duplessis et Coonan parlent des "Rackets" et des Complots

Boycottez les produits "Faits au Japon"



Plusieurs parades de boycott des produits japonais ont été organisées récemment par les citoyens de Winnipeg. Voici un des larges groupes de piquet dans une des rues de Winnipeg.

3,000,000 de Minots de Ble pour l'Espagne republicaine

Le gouvernement des Etats-Unis a offert 3,000,000 de minots de blé à la Croix Rouge. Ce blé a été offert dans le but d'aider le peuple espagnol frappé de famine.

Il y a quelques jours le gouvernement américain a accordé \$25,000,000 de crédit au gouvernement chinois.

Plusieurs pays de l'Amérique centrale, l'Argentine, Cuba, le Mexique, le Brésil envoient des provisions à l'Espagne loyaliste.

Cependant notre gouvernement fédéral est là et ne fait rien. Ce n'est rien moins qu'un scandale.

Le Général Franco, parlant pour Hitler et Mussolini, déclare que l'Espagne loyaliste sera écrasée par la famine et par des raids terribles sur sa population civile. Le premier ministre de la république espagnole répond que son peuple gagnera si seulement il est aidé par les nations démocratiques à surmonter la famine.

A l'occasion des fêtes, la saison traditionnelle de bonne volonté et de paix, notre premier ministre devrait suivre l'exemple du gouvernement américain et de nos autres voisins américains et prendre des mesures immédiates pour aider l'Espagne avec des crédits et des envois de notre blé de surplus.

Ce serait une action en accord avec nos traditions du nouvel an, ce serait une action que notre peuple approuverait. Toute cette histoire de la vertu duplessiste!

La Noel des Femmes et des enfants des Chomeurs

Par Mme. E. DUEB
Nous voilà déjà à la saison des fêtes. Selon la tradition, ces jours devraient être pour tous, et pour tous les pauvres surtout, des jours de joie et de bonheur. Ce sera, en effet, des jours heureux pour la masse des chômeurs, pas leurs femmes, pas pour leurs enfants.

La semaine dernière, comme j'avais un peu de temps à moi, j'allais visiter les grands magasins. Je vis des centaines d'enfants, conduits par leurs mères. Ils descendaient d'une magnifique automobile dont le chauffeur s'empressait d'ouvrir et de refermer la porte. Puis ils se dirigeaient vers les comptoirs de jouets.

Ces enfants n'avaient qu'à choisir leurs jouets, et la mère se hâtait de satisfaire ses petits. Je trouvais cela tout naturel et ne les enviais point.

Mais je ne pus m'empêcher de songer aux 45,000 familles secourues. Et je me disais: Est-ce possible qu'une classe puisse avoir tout ce qu'elle désire et qu'une autre soit si dénuée? Les infortunés enfants des chômeurs désirent pourtant la même chose que ces petits, nés dans une famille à l'aise. Ils aimeraient bien aussi amuser avec des jouets commes leurs petits frères plus fortunés. Mais non. Ils sont condamnés à regarder de bon toutes ces belles choses. Jamais ils ne les posséderont. Leur seul plaisir consiste à admirer et à... envier le bonheur des autres.

L'envie, ce vilain défaut, disent les bourgeois cossus, qui en font un crime aux pauvres. Mais com-

ment, je vous le demande, ne pas envier quelque peu la possession de toutes les belles, les bonnes choses qui s'étalent avec art devant les yeux éblouis de pauvres petits qui n'ont connu que la misère? Il faut être bien cruel pour condamner cette envie qui ne peut faire autrement que de se manifester, de temps à autres, chez des êtres privés de tout.

Ces pauvres petits ont beau réclamer de leurs parents l'objet de leur convoitise. Mais c'est inutile. Le papa ne travaille pas, et, dans la maison, on manque du strict nécessaire. On n'a même pas de charbon pour mettre dans la fournaise. Il faut se coucher sans feu, sur un grabat glacé.

La maman aimerait pourtant bien leur faire plaisir, leur acheter quelque chose... cette poupée qui parle et qui ferme les yeux... ce petit train avec gare et tunnel... cette auto lilliputiennne, là, près de ce bicyclette... et, ici, ce cheval de bois... Mais à quoi bon s'extasier devant cette petite ville mirifique? La maman dit: "Allons-nous en, mon Pierrot, je te réserve une surprise..." Une surprise!... Peux-tu m'expliquer pour tromper l'attente vaine de son petit.

Elle le prend par la main et sort... Comme des milliers d'autres mères de famille, cette pauvre femme, si elle peut épargner quelques sous, ira probablement dans un magasin "5-10-15" où elle achètera un rien à son petit.

Et le Noël passera dans la tristesse, au milieu de la joie et du bonheur de ceux qui peuvent satis-

Nos deux Specialistes affichent leur Vertu

Par E. ROGER

La semaine dernière, deux joyeuses déclarations sont sorties de la bouche de ministre québécois; le fait qu'elles taxent notre crédulité au delà de la mesure ne diminue point leur saveur littéraire.

D'abord, écoutons M. Duplessis. Maurice-le-Cadenas souffre évidemment d'une blessure profonde. L'électorat montréalais lui a infligé tout récemment une défaite énglante. Il a voulu la faire oublier, ne fut-ce que pour un instant, en faisant de désagréables insinuations à propos de M. Houde. En substance, M. Duplessis a déclaré que "malgré l'élection de M. Houde", les "rackets" ne vont pas revenir à leur pleine épanouissance à Montréal... Pourquoi? Parce que M. Duplessis, paraît-il, ne peut pas tolérer les "rackets", il n'y a jamais touché et il n'y touchera jamais etc.

Ici on nous permettra d'insérer entre parenthèses le mot, (sic) — vocable latin qui signifie en bon français: "Tu ne me dis pas!!!"

Car après tout, c'est un peu fort. Qui ne sait pas que le régime de Maurice-le-Cadenas est le régime le plus franchement, le plus brutalement corrompu qu'ait jamais connu notre Province?

Qui n'est pas au courant du fait que l'ami intime du Premier Ministre est le "racketeer" notoire et corrompu qui se nomme Vincenzo Franceschini?

Les \$50 millions de la Voire les "rackets" de M. Franceschini n'y ont-ils pas passé? Et que dire de la corruption grandiose qui s'est fait jour dans l'administration du Prêt agricole duplessiste?

Non, M. le Premier Ministre, votre vertu de réclame ne trompe personne. Ça pue le mensonge, cent lieues à la ronde!

Votre régime reste, comme auparavant le régime des Trusts, le régime des "Racketeers" par excellence! M. Coonan, maintenant...

Peu de temps après, c'est M. Coonan, ministre sans-portefeuille dans le cabinet de Maurice-le-Cadenas, qui s'est fendu d'une déclaration tout aussi mensongère

que celle de son patron. La M. Duplessis cherchant à faire oublier l'échec qu'il venait de recevoir à Montréal, son garçon de bureau a voulu faire oublier l'échec reçu par l'axe Duplessis-Hepburn à Ottawa, où les députés libéraux d'Ontario ont affirmé à l'unanimité leur appui du Premier ministre fédéral.

M. Coonan a répété les inepties de la "Gazette" et du "Star", en voulant nier le complot Duplessis-Hepburn, dont le but est l'imposition à Ottawa d'un régime d'Union nationale.

M. Coonan a cherché à éblouir M. King (comme son chef a essayé de le faire pour M. Houde) en cuisinant des mensonges. C'est M. King qui est un "dictateur", paraît-il!

Et pourtant, les aspirants dictateurs, ne se trouvent-ils pas ailleurs? Plus près de Québec, plus près du bureau du Procureur général, par exemple?

On ne s'attend pas autre chose que des mensonges, lorsqu'il s'agit d'une déclaration duplessiste.

Il n'en est pas moins nécessaire dans le cas combattre, et de démasquer les politiciens vendus qui siègent à la capitale provinciale.

Monstruosité de la M.L.H. & Power

S'inspirant sans doute des méthodes employées par les agents de la police provinciale et des enquêteurs de la commission du chômage, les employés de la Montreal Light, Heat and Power envahissent à leur tour les domiciles des citoyens et, sans raison, enlèvent les compteurs laissant le locataire privé de gaz et d'électricité.

C'est à croire vraiment que les ouvriers et les chômeurs (car cela n'arrive qu'aux ouvriers et aux chômeurs) soient à la merci, non seulement des agents de Duplessis et des enquêteurs de la commission du chômage, mais aussi des représentants des trusts. Cela est pour le moins un peu trop fort et dépasse les limites de la patience et de la tolérance des ouvriers. Car on n'est plus maître chez soi, à cette heure! Et n'importe qui pénètre dans les domiciles comme dans des moulins.

C'est ainsi que samedi, vers quatre heures et demie de l'après-midi, deux agents de la M. L. H.

and P., pénétrèrent dans le domicile de M. Evariste Dubé, président de la section du Québec du Parti Communiste en déclarant qu'ils désiraient vérifier le compteur à gaz. Puis, sans plus, ils enlevèrent le dit compteur, coupèrent les fils électriques et apposèrent un cadenas (le cadenas est décidément à la mode; mais que ne l'applique-t-on pas là où il devrait être appliqué!) sur le compteur électrique, plongeant, de ce fait, la famille dans l'obscurité jusqu'au mardi.

Interrogé au sujet de cet incident, M. Dubé a déclaré au représentant de "Clarté" qu'il croyait à une conspiration inspirée par la campagne de "pression morale" dirigée contre les ouvriers militants.

—Je ne puis m'expliquer autrement ce geste, ajouta-t-il, car j'ai un contrat, en bonne et due forme, avec la compagnie depuis 1924, et j'ai toujours bien payé mes comptes d'électricité et de gaz.

La Vie Ouvrière dans Québec

Chronique de Québec

Exploitation publique cachée sous des Actes de Charité

Loin de moi l'idée de réclamer l'abolition de la charité publique. Ce serait un désastre sous le régime actuel, car la charité publique est devenue une lourde charge en raison de l'exploitation des masses populaires.

La présente crise, qui sévit depuis 1929, soit depuis bientôt dix ans, est une des causes de l'intensification du paupérisme, et, conséquemment, de l'augmentation du nombre des nécessiteux. A Québec, nous n'avons pas assez, tant s'en faut, d'institutions s'occupant de charité publique. Un grand journal de cette ville, dévoué aux intérêts capitalistes, favorise la construction de nouveaux hospices, crèches et hôpitaux. C'est l'indice certain de l'appauvrissement des classes travailleuses et de l'enrichissement d'une minorité d'individus vivant de l'exploitation de cette masse de pauvres gens et de l'intérêt des dettes qu'ils nous ont imposées.

Si l'on considère que le capital anglais possède 64% des actions de la Canadian Railway, que le capital américain possède au-delà de 60% des actions de l'International Nickel, et que la grande partie des actions de l'International Paper sont la propriété d'étrangers, il est inutile de se demander à qui profite le travail du peuple canadien.

Nous travaillons pour enrichir quelques étrangers qui n'accomplissent pas même une heure de travail dans notre pays. Ces gens vivent et dépensent à l'étranger les profits obtenus du travail des ouvriers canadiens. Ce contre-sens résulte de la logique des principes du capitalisme.

Quant à nous, que nous revient-il, quel est notre lot sous ce système? C'est la pauvreté, les secours directs, le chômage et la charité. Aussi le nombre de nos institutions de charité augmente-t-il constamment pour répondre, dans une faible mesure, aux besoins croissants.

Les travailleurs du monde entier commencent à comprendre la vraie cause de leurs misères, et ils s'organisent dans le but de faire cesser cette exploi-

tation qui dure depuis trop longtemps. Le capital international, réalisant le danger de l'unité des masses populaires pour l'abolition de l'exploitation, prend tous les moyens possibles pour se maintenir au pouvoir et perpétuer le régime qui fait de la terre le paradis de ses représentants.

Observant ce qui se passe dans le monde actuellement, nous voyons des gouvernements impérialistes, comme ceux de la France et de l'Angleterre, favoriser sournoisement d'autres pays impérialistes, tels que le Japon, l'Allemagne, l'Italie, contre des Etats démocratiques plus faibles. Ces puissances soi-disant démocratiques vont jusqu'à renier leurs propres signatures, apposées à des traités qu'ils avaient eux-mêmes rédigés, plutôt que de prendre position pour les pays démocratiques menacés par des pays fascistes. L'Espagne, la Chine, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Ethiopie sont des victimes qui eurent confiance en de prétendus démocrates mais qui ont été trahies par le capital international, dont le représentant en Allemagne est le farouche Hitler.

Ce capital international mène une lutte souterraine au prolétariat universel et frappe dans le dos les nations démocratiques. Trop lâches pour combattre les prolétaires face à face, ces hommes, ceux-là même qui, en 1914, envoyaient la jeunesse du monde entier sur les champs de bataille qui s'enrichissaient faiblement par le commerce des armes, des vivres et des fournitures de guerre, qui vivaient dans un luxe inouï pendant que des millions de jeunes gens se faisaient tuer, ces hommes, disons-nous, à l'exception de Basil Zaharof, mort depuis, combattent lâchement le prolétariat et cherchent par tous les moyens à leur disposition, à barrer la route aux gouvernements progressifs que les nations encore libres voudraient se donner.

Ces criminels internationaux finissent-ils toujours les maîtres de la finance et de la politique? Si oui, l'ouvrier devra se courber sous la botte des dictatures du capital.

Cette domination des maîtres du capital ne prendra fin que lorsque les travailleurs s'uniront et établiront leur gouvernement, un gouvernement des forces populaires, un gouvernement de la majorité.

Un Peu d'Humour

Hitler et Goering, survolant Berlin.

Hitler—Ca fait tellement longtemps que l'on écrase le peuple, si on faisait quelque chose pour lui faire plaisir.

Goering—O.K., saute!

La patronne—Nora, vous avez laissé vos empreintes digitales sur toutes les assiettes.

La servante—Madame, cela prouve que j'ai la conscience nette.

Le professeur fasciste—Comment! petit tétu, tu ne veux pas faire le salut nazi parce que tes parents sont fascistes. Il ne faut pas initier les parents à tout. Que serais-tu si tes parents étaient ivrognes, paresseux, etc.

L'élève—Je serais nazi.

Le 11 décembre 1938, à veille de l'élection municipale.

Le "Star"—"The most respectable man."

Le "Canada"—"Sa dignité l'impose."

La "Gazette"—"A real business man."

La "Presse"—"Il sera l'élé du peuple!"

Les autres journaux, en chœur—"Votez Gascon!"

Le peuple—Oh yea!

Scène de raid. Cinq agents provinciaux.

Le premier (il pèse 195 lbs.)—C'est au troisième.

Le deuxième (200)—"Que c'est haut!"

Le troisième (210)—Ereintant!

Le quatrième (220)—Ah!

Le cinquième (225)—?!!!!

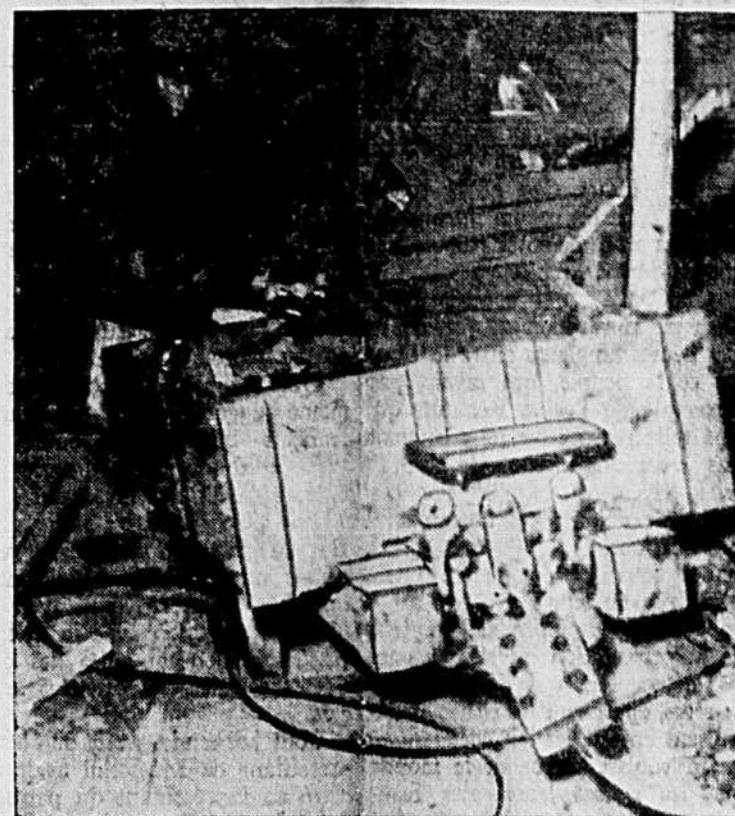
A l'université

Premier professeur—Le chômage a créé les chômeurs.

Deuxième professeur—Les chômeurs ont créé le chômage.

Après deux ans d'études, les deux professeurs, en chœur—

Le chômage existe!



Cette photo donne une idée de la tragédie survenue à la mine Princess à Sidney, N.S., il y a deux semaines. On voit ici les débris du char qui s'écrasa causant la mort d'une trentaine d'hommes et en rendant plusieurs infirmes pour la vie.

L'Importance du Transport de la Métropole

Tous sont en mesure de comprendre l'importance du Transport commercial à Montréal: pour l'estimer à sa juste valeur, il faut d'abord examiner attentivement la carte géographique du Canada. Un observateur averti verra aisément que Montréal est le centre principal de l'exportation par voie ferroviaire et par mer, ce qui explique la raison pourquoi tous nos chemins de fer canadiens, et plusieurs des plus importants chemins de fer américains, y ont leurs terminus.

La plus importante partie de l'exportation canadienne en direction de l'Europe doit passer par le port de Montréal. Qui transportera ce matériel des gares au port sinon nos compagnies de Transport montréalaises. Supposons un moment que la majorité des ouvriers du Transport de Montréal soit organisée. Qu'advendrait-il, si l'on déclenchait la grève pour quelques jours seulement?

Tout le commerce du Canada avec l'étranger se trouverait par le fait même paralysé; les compagnies de navigations elles-mêmes, qui verraient leurs dépenses augmenter par la présence d'un ou plusieurs de leurs vaisseaux accostés à nos quais, seraient peut-être les premières à faire les démarches en vue de forcer les compagnies de Transport à signer un contrat aux conditions présentées par l'Union parlant au nom de

nos tous. Considérez un instant la force de l'Union dont l'organisme est solide et sait se faire représenter par un exécutif honnête et expérimenté. Epurons nos rangs de tous les éléments dont nous sommes incertains et marchons courageusement vers une organisation saine et solide pour être en mesure de faire face aux attaques sournoises du régime dégénéré du gouvernement Duplessis, qui par ses bills 19, 20, et 88, sans omettre sa trop fameuse loi du "cadenas" qui tente d'empêcher l'organisation de nos ouvriers du Québec.

Déjoignons Maurice Duplessis et ses collègues en nous organisant d'une façon sérieuse cet hiver en vue de remporter une victoire retentissante sur la réaction le printemps prochain.

Ouvriers du Transport, joignons-nous à l'Union, nous ne serons victorieux qu'en nous groupant autour de nos demandes pour de meilleures conditions.

—Un Membre.

Au bord de l'eau

Les Taches qui confrontent les Débardeurs après l'Élection

Les débardeurs du port de Montréal ont élu récemment le nouveau président de leur local. La lutte se faisait entre MM. Labelle et Troloas. Troloas est sorti vainqueur.

Mais hâtons-nous de dire que Troloas n'est pas le choix unanime des débardeurs, surtout de ceux qui le connaissent et qui sont au courant de ses agissements dans le passé. Il n'y avait que deux candidats sur la liste. Et ces candidats étaient imposés, avec une force plus ou moins grande, par la Shipping Federation. Alors, entre deux maux, les débardeurs ont choisi le moindre. Et ce moindre mal, en l'occurrence, était Troloas.

D'ailleurs, si Troloas est parvenu à capter, dans une certaine mesure, la confiance des débardeurs, il faut dire qu'il a mené une campagne démagogique contre Labelle. Il a fait toutes sortes de promesses aux débardeurs et a dénoncé Labelle. Tout ce qu'il a dit d'ailleurs contre Labelle n'est que la vérité. Car ce dernier, qui s'est élevé au rang de président du local de l'Internationale au bord de l'eau avec la complicité de Ryan et de la Shipping Federation, après avoir réuni tous les scabs dans une union qu'il fonda il y a deux ans, Labelle, disons-nous à mérite défectif.

Les autres officiers-élus de l'union sont tous des membres du comité des anciens syndiqués, que les débardeurs connaissent très bien aussi. Avec cette nouvelle administration, les débardeurs peuvent-ils s'attendre à des améliorations au bord de l'eau? Nullement. Les mêmes conditions, prévalent certainement durant la prochaine saison.

Car, nous l'avons dit, Troloas a fait une campagne de démagogie. Après avoir protesté contre les clauses du contrat actuel, il a fini par suggérer qu'on le maintienne, afin de satisfaire ses patrons de la Shipping Federation.

Du reste, si Troloas voulait prendre fait et cause pour les débardeurs, la Shipping Federation ne se contenterait pas pour battue. Car elle maintient toujours suspendue, sur la tête des débardeurs, une dangereuse menace. L'union nationale, fondée par Labelle, et qui groupe encore quelques centaines de scabs.

Diviser pour mieux exploiter; voilà la devise machiavélique de la Shipping Federation. Ainsi donc, Labelle, même bat-

tue, continue de trahir ses frères de travail. Il reste encore l'instrument prêt à accourir au premier geste de ses patrons pour semer la confusion et la division au sein des débardeurs.

En de telles circonstances, le devoir des débardeurs, désireux de protéger et d'améliorer leurs conditions de travail, consiste à convaincre leurs camarades du rôle qu'ils jouent, inconsciemment sans doute, et demeurant dans l'union

de Labelle. Ils doivent leur démontrer qu'ils travaillent, contre leurs propres intérêts, contre leur bien-être et contre eux-mêmes et qu'ils font jeu de la Shipping Federation. Ils devront en outre faire pression sur Troloas, leur nouveau président, pour qu'il adopte une attitude plus progressive en ce qui concerne les problèmes qui confrontent les ouvriers du bord de l'eau.

Seule l'unité leur permettra de vaincre la Shipping Federation.

La Jeunesse doit s'intéresser à la Question municipale

Le peuple a rendu son verdict, récemment. Il s'est choisi un nouveau maire dans la personne de Camillien Houde, renvoyant aux calendes Gascon et Rochefort.

La population s'est écartée, cette fois, de l'ancien esprit de parti. Elle a voté progressivement; elle a affirmé son sentiment anti-trustard, anti-duplessiste et anti-fasciste. Comme l'a dit M. Houde, cette victoire a été une victoire du peuple sur les pouvoirs d'argent, du capital humain sur le capital inhumain.

Parmi la foule dans les parades d'après l'élection, il y avait quelque chose d'inusité, un esprit nouveau, qui n'existait pas auparavant. Contraintes aux années passées, ces parades se firent à pied, et les mots d'ordre qui y circulaient étaient tous dirigés contre les trusts. Si l'on ajoute à ce tableau la photo de Houde pointant le gouvernement Duplessis et déclarant: "Je périrai ou ils périront," montrant par là sa détermination de pousser à fond sa lutte contre ce dernier, on peut affirmer que Montréal est devenu le centre de la lutte contre le gouvernement anti-démocratique de Québec.

La jeunesse a pris une part active à tous ces mouvements. Elle s'est rangée dans le camp du progrès. Au cours des assemblées publiques, elle a fait montre d'un grand esprit de compréhension.

Parlant surtout au nom de celle-ci, il est nécessaire de faire remarquer que malgré la victoire de Houde, malgré ce tableau quelque peu optimiste, tout n'est pas terminé, loin de là. La lutte ne fait que commencer. Et ce serait une grave erreur que de s'endormir sur cette victoire progressive.

Le danger d'une commission administrative n'est pas disparu; son échec n'est que le commencement de la lutte pour les besoins immédiats de la jeunesse doit se continuer. Car, comme on dit, il y a la coupe aux lèvres.

La question se pose: Que va faire Houde contre les forces de la haute finance, s'il est laissé seul, si le lien qui doit unir à la masse du peuple est brisé ou affaibli? Nous avons constaté, au cours des administrations précédentes de Houde, quelques améliorations pour le peuple; l'électricité aux chômeurs, par exemple. Ce qui nous prouve que Houde, s'il se sent pressé par la masse, peut exé-

cuter ses promesses. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, la jeunesse doit se rallier autour des questions municipales, étudier ces questions et faire entendre sa voix. La jeunesse doit se joindre à tout mouvement progressif qui aura pour but le progrès civique et le bien-être des citoyens.

On dit que:

Par mesure d'économie défaitiste, la fusion des organisations de télégraphe Bellemare and Labelle s'impose pour la défaite prochaine de Duplessis.

N. B. Nous venons d'apprendre, de source autorisée, que Darnasse St-Maurice et "Peanuts" Jeannotte seront nommés respectivement président et vice-président de cette organisation, sous peu.

Les 83,000 "communistes" qui ont élu Camillien Houde à la mairie seront rayés des listes de secours et des listes électorales provinciales d'après un arrêté du procureur de la province, Maurice le Goblet Duplessis.

Le contre-maître de la ville a été exonoré de tout blâme pour l'accident mortel survenu à un distributeur de programmes électoraux, dans la division de St-Jacques, le 11 courant. L'enquête a révélé que la canne du contre-maître ne pouvait faire de mal à personne et était du même métal que l'objet qui servit à assommer Gagalis dans le fameux garage de la rue Berri.

Le soir du 12 décembre, Candide Rochefort s'est trouvé mal. Le docteur Ste-Marie a diagnostiqué une rechute électorale duplessiste, et il s'est empressé de lui prescrire le grand tonique ray-naulvateur, toujours en vente à la grande pharmacie Gascon.

Les employés de "télégraphe" de l'Assomption sont allés "sérénader" l'ex-maire Raynault, le soir des élections municipales. Celui-ci, en termes très courts, les remercia de cette marque de reconnaissance, et fit distribuer à tous des morceaux de verre taillé, en signe de leur dévouement à la grande cause de Gagalis, en 1936.

L'Unité des Ouvriers et des Cultivateurs de cette Province

Par E. SAMUEL

Nous avons établi dans deux articles précédents la nécessité de l'alliance de certains et des paysans ainsi que certaines bases de collaboration. Ce qui présuppose la nécessité d'une connaissance intime des problèmes d'une classe par l'autre. Et c'est seulement dans la mesure où existe cette connaissance réciproque des besoins que l'alliance politique peut s'établir et apporter des résultats.

Il ne s'agit pas que nous nous atendions à autant de hardiesse et de fermeté de la part de la classe agricole que de la classe ouvrière. Au contraire. L'étude des rapprochements ouvriers et paysans nous prouve clairement que l'initiative incombe toujours aux fils de la grande industrie, même dans les pays où ils sont en minorité.

Nous ne voulons pas ici décourager certains sociologues qui basent leur espoir de rénovation sociale sur le principe que "L'oeuvre de restauration économique se ramène principalement à une oeuvre de restauration rurale." Mais nous ne faisons répéter ce que nous avons déjà dit de cent manières différentes, savoir: que tout mouvement populaire sérieux, allant dans la direction de la lutte contre les ennemis du peuple, et par conséquent vers l'amélioration des conditions de vie de tout le peuple (y compris les paysans), doit, de toute nécessité, reconnaître que l'issue de toute action pour l'amélioration du niveau de vie de la population laborieuse, dépend de la nature des liaisons que cette même partie de la population a établies avec l'avant-garde de toute la population laborieuse; la classe ouvrière.

La province de Québec, il est vrai, possède une jeune classe ouvrière, une classe ouvrière qui n'a pas derrière elle un couple de

siècles d'expérience et de lutte, une classe ouvrière dont la grande partie des membres viennent à peine de quitter le sol. Mais, d'autre part, la rapidité des événements de nos jours, et la nécessité grandissante, pour les ouvriers, de lutter contre els appétits toujours plus grands des capitalistes canadiens, font que les qualités de lutte et de directive des ouvriers québécois ne se mesurent pas seulement par l'âge.

Cette vérité peut être rapidement confirmée si l'on jette un coup d'oeil dans l'arène ouvrière de 1935 à 1938: lutte des marins, dans le textile, la robe, les gants; lutte des chauffeurs de taxi, des manœuvres et des débardeurs, etc., et, aussi, sur l'appui que ces ouvriers ont réussi à obtenir à travers toute la province. Nous pouvons conclure que la classe ouvrière canadienne-française n'est pas une exception à la règle et qu'elle est en mesure d'accomplir sa tâche historique d'initiatrice de grands mouvements contre la haute finance réactionnaire. Par conséquent, la presque totalité des paysans canadiens-français peut se tourner vers elle, avec l'assurance d'y trouver non seulement l'appui le plus sérieux, mais aussi le guide qui éclaire la route tortueuse de la libération, qui l'avertira des écueils placés sur le chemin par l'ennemi et qui représente la garantie d'un avenir où la pauvreté qui existe actuellement chez nos paysans ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Mariage

Et toi, tu ne songes pas à te marier?

Si, mais j'hésite entre un banquier et un médecin.

Entre la bourse et la vie, alors?



Les ménagères de Londres ont organisé un mouvement pour baisser les prix des loyers spécialement dans les districts de taudis.



M. Anthony Eden et Mme. Eden quittant New York à bord du Queen Mary après une visite aux Etats-Unis.

Pour le peuple



Tim Buck, secrétaire général du Parti Communiste du Canada, candidat pour la commission de contrôle de la ville de Toronto. Tim Buck reçut un vote de 44,000 voix l'an dernier, il ne lui manquait que 200 votes pour être élu. Cette année les citoyens de Toronto sont très enthousiastes pour Buck et il n'y a aucun doute qu'il sera élu.

NOEL DES CHOMEURS (suite de page 1)

faire tous leurs caprices. Il n'y aura peut-être pas de feu dans la maison. La table sera couverte d'un maigre repas.

Ainsi s'écoulera le Noël du pauvre, de chômeur.

Les Travaux de Chômage

Il y a quelques semaines, "Clarité" dénonçait avec véhémence certains abus criants commis à l'endroit des ouvriers employés aux travaux de chômage de l'île Ste-Hélène, aussi bien qu'au Jardin Botanique, et ailleurs dans la ville de Montréal.

Nous insistons alors particulièrement sur le fait que 36 sous de l'heure pour une semaine de 48 heures, soit \$16,80, était insuffi-

sant pour permettre à une famille nombreuse de vivre convenablement, surtout quand il faut déduire de ce montant la perte de temps occasionnée par les intempéries, jours fériés et maladie. A tout ceci il faut ajouter les souscriptions auxquelles sont forcés de contribuer ces ouvriers pour "venir en aide" à des gens comme J.-B. Bellemare, A. Hallé, contre-maître des travaux à l'île Ste-Hélène, William Tremblay, fils, boucher lui-même, et à plusieurs autres amis de l'Union dite Nationale, lesquels ne reçoivent pas moins de \$50 de salaire par semaine à ne rien faire.

La moyenne des salaires payés aux ouvriers de l'île et du Jardin ayant été de \$10,50 par semaine, il est facile de se faire une idée des privations de toutes sortes endurées par ces malheureux et par leur famille.

En face d'une pareille situation, une réforme s'imposait sans retard. Or, voici comment M. Le Noblet Duplessis et son ministre "boucher de Maisonrouve" prétendent venir en aide à ces infortunés.

A l'avenir, ce depuis le premier décembre et par la volonté de ces deux messieurs, tous les ouvriers employés aux travaux de chômage dans la ville de Montréal ne travailleront que 44 heures par semaine au lieu de 48, ce qui fait une diminution de \$1,40 sur le salaire de famine qu'ils recevaient jusqu'alors.

Inutile d'exposer ici le mécontentement général qui existe sur ces travaux. Tous les ouvriers, sans exception, sont unanimes à reconnaître que Duplessis et son boucher sont les pires ennemis de la classe ouvrière. Des abus de ce genre démontrent la nécessité, pour les ouvriers, de s'organiser afin de mieux combattre ces valets de la haute finance qui se sont donné pour tâche de réduire les ouvriers à l'esclavage dans la province de Québec.

—UN OUVRIER.



On voit ici le maire La Guardia de New York tenant un des bébés dans ses bras lors de l'ouverture d'une crèche à New York. Récemment le maire a reçu une lettre portant une swastika et contenant une balle. La police est en train d'enquêter au sujet de cette menace.

La Vie Internationale

Chamberlain desire un nouveau Munich

A l'occasion de la prochaine visite de Neville Chamberlain à Rome, Franco et Mussolini font des plans formidables pour impressionner le "sauveur de la paix."

Comme une partie de ses plans, Franco prépare le plus cruel bombardement des villes ouvertes de l'Espagne loyaliste et l'assassinat d'autant de civils que ses avions de bombardement pourront atteindre. En même temps, les attaques les plus destructives contre les envois à l'Espagne démocratique sont prévues et l'objectif de Franco est de couler tous les bateaux emportant des vivres et autres produits au gouvernement de la République.

Comme un prélude à la visite de Chamberlain à Mussolini, alors que le sujet principal de la conversation sera la question d'écraser l'Espagne Loyaliste, Franco aura recours à toutes les méthodes dans un effort pour fermer toutes les portes de secours à la population loyaliste.

Par un effort suprême pour afficher sa "force" dans un essai désespéré pour empêcher tout secours de parvenir à la population espagnole, et par une boucherie de masse de la population civile, Franco désire donner un "argument" à Chamberlain pour que celui-ci puisse répéter son pacte de Munich contre le peuple espagnol.

Les plans de Chamberlain pour un Munich dans la méditerranée ayant pour but d'apporter une "victoire" sur l'Espagne à laxe Rome-Berlin, est une menace directe pour les Etats-Unis et le Canada à cause de l'encouragement qu'un tel plan donnerait à la pénétration fasciste en Amérique Latine.

Nous pouvons contribuer d'une manière très efficace en exigeant que l'embargo sur les exportations à l'Espagne loyaliste soient levés.

Aidons à faire échouer les plans des conspirateurs de Munich en envoyant le plus de vivres possible à l'Espagne républicaine.

"Fermez vos Usines"

Les faits sont les faits, et toutes les campagnes de mensonges du gouvernement, d'une presse aux ordres et de la radio, ne peuvent faire qu'ils n'aient existé.

Dans les milieux gouvernementaux et patronaux, plus que chez nous encore, on sait l'importance qu'a eue la grève du 30 novembre.

Patrons et gouvernements savent aussi bien que nous que si le droit de grève avait été respecté pour les ouvriers des transports, aucun métro, aucun autobus n'aurait marché ce jour-là, et que les chemins, les fonctionnaires, les travailleurs des services publics se seraient joints en masse à leurs camarades de l'industrie privée.

Pour empêcher que la protestation de ces travailleurs ne prenne la forme d'un arrêt du travail, le gouvernement a dû prendre des mesures policières jamais connues jusqu'alors. Ce qui montre bien que lui-même était convaincu de la volonté d'action des hommes qu'il réquisitionnait illégalement et qu'il contraignait au travail, parfois à l'aide d'hommes de troupe baïonnette au canon.

M. le président du Conseil ne se fait aucune illusion sur les ran-

coeurs, l'indignation et la colère semées dans les coeurs de nos camarades ainsi violentés par ses méthodes de bas Empire.

La C.G.T., qui connaissait le désir de la réaction de provoquer des heurts sanglants entre la troupe et le peuple, qui savait, par l'exemple de l'usine Renault, qu'une telle perspective ne répugnait pas à certains milieux, la C.G.T. avait vivement conseillé aux ouvriers de déjouer ces abominables provocations.

Les fauteurs de guerre civile n'ont pas eu leur flaque de sang, et ils n'ont pu empêcher l'ampleur de la protestation ouvrière contre les décrets-lois qui frappent les pauvres, épargnent les riches et détruisent en fait les lois sociales.

On voulait persuader le monde que les masses laborieuses françaises acceptaient de se sacrifier au profit des oligarchies financières; le monde saura que la classe ouvrière ne marche pas. Il n'y avait presque pas de grévistes le 30 novembre? Le lendemain, dans tous le pays, de milliers d'entreprises étaient et sont encore fermées pour punir des centaines de milliers d'ouvriers d'avoir fait grève.

Le président du Conseil se félicite le 30 novembre de ce que les travailleurs de l'Etat sont restés au travail; le 1er décembre, il fait fermer les arsenaux, les usines d'aviation, les manufactures de tabac comme riposte à la grève.

Qui a conseillé au patronat même suggéré au gouvernement—français—qui l'a sans doute lui-même cette méthode de fermeture des entreprises et des arsenaux? En 1936, dans les milieux du Bureau international du travail, c'était un secret de Polichinelle que M. Lambert-Ribot avait eu un long entretien avec le délégué fasciste italien au sujet des conséquences sociales des ouvriers français.

Tout le monde savait que le représentant de Mussolini avait déclaré au représentant du patronat français qu'il ne voyait qu'un moyen pour essayer de mater la classe ouvrière; ce moyen, ils l'avaient employé, eux, les fascistes italiens, c'était la fermeture des entreprises d'arrêt de la vie économique.

Ces conseils de l'étranger fasciste, on les suit aujourd'hui chez les patrons et au gouvernement. On les suit précisément au moment où Mussolini fait réclamer sur les Grands Lacs. Il n'est pas besoin de raconter ici les faits qui firent de cette grève un succès rapide et définitif. En trois jours l'objectif visé était atteint et les principales compagnies signaient l'accord qu'on leur demandait.

A ce moment-là, l'union avait comme effectif environ 73% des marins et il restait encore trois ou quatre compagnies d'une certaine importance qui s'étaient données la main pour ne pas laisser l'Union des Marins Canadiens prendre solidement pied sur leurs vaisseaux. Mais d'un autre côté, les organisateurs avaient du courage et de l'expérience, et ce ne fut pas long avant que les marins se mescent avant que les marins de ces compagnies joignent le reste de leurs confrères sous la bannière de la C.S.U., comme ils l'appellent.

Cependant, malgré le fait que les équipages appartenaient en grande majorité à la C.S.U., les compagnies ne voulurent pas encore rendre gorge et tentèrent tous les procédés imaginables pour décourager leurs employés. Ce fut d'abord les menaces de congé, ensuite on tenta de les amadouer avec un plan de bonus payable à la fin de la saison de navigation. Il va sans dire que la formule d'application à ce bonus contenait certaines clauses, entre autres, celle d'abandonner leur livret de membre. En cette occasion, les hommes sentirent qu'il y avait anguille sous roche, et se tinrent sur leurs gardes.

N'apportant pas les résultats attendus, d'autres plans furent essayés, le plus révoltant fut celui par lequel on accorda \$7.50 par mois d'augmentation aux hommes, tandis que l'union n'avait pu obtenir que \$5 des autres compagnies. L'on exploita ensuite cette différence pour faire accroire aux membres que leur union ne valait pas la peine d'être encouragée etc. Encore là, cependant, les membres virent la manoeuvre et acceptèrent tout bonnement l'augmentation tout en maintenant leurs droits de membres de l'Union des Marins Canadiens.

Vint ensuite une autre attaque avec la fondation de la Ligue de Protection des Travailleurs Maritimes. Mr. McMaster, porte-parole des compagnies, ne jugea pas bon de se montrer ouvertement dans cette affaire et délégué de nouvelles figures pour prendre les devants et agir sous sa direction. Malheureusement pour lui, il ne put avoir d'autres gens que certains ivrognes pour lui aider à mettre ses desseins à exécution et quand ils furent reconnus par les marins honnêtes, M. McMaster ne trouva rien de mieux à dire: "Je vais maintenant liquider mes affaires."

Mais il faut croire que les compagnies ne furent pas du même avis car la semaine dernière, M. McMaster annonçait une grande



Cette photo montre trois des étoiles de cinéma membres d'un programme "d'Etoiles pour le bénéfice de l'Espagne". De gauche à droite, Robert Morley, Vera Zorina et Alan Campbell. Parmi les autres membres de ce programme on remarque Robert Benchley, John Garfield, Luise Rainer, Dorothy Parker et Orson Wells.

Les Unions des Cos. ont la vie dure

Le printemps dernier, l'Union des Marins Canadiens faisait la grève, avec, pour principal objectif, la reconnaissance de l'union par les compagnies faisant affaire sur les Grands Lacs. Il n'est pas besoin de raconter ici les faits qui firent de cette grève un succès rapide et définitif. En trois jours l'objectif visé était atteint et les principales compagnies signaient l'accord qu'on leur demandait.

A ce moment-là, l'union avait comme effectif environ 73% des marins et il restait encore trois ou quatre compagnies d'une certaine importance qui s'étaient données la main pour ne pas laisser l'Union des Marins Canadiens prendre solidement pied sur leurs vaisseaux. Mais d'un autre côté, les organisateurs avaient du courage et de l'expérience, et ce ne fut pas long avant que les marins se mescent avant que les marins de ces compagnies joignent le reste de leurs confrères sous la bannière de la C.S.U., comme ils l'appellent.

Cependant, malgré le fait que les équipages appartenaient en grande majorité à la C.S.U., les compagnies ne voulurent pas encore rendre gorge et tentèrent tous les procédés imaginables pour décourager leurs employés. Ce fut d'abord les menaces de congé, ensuite on tenta de les amadouer avec un plan de bonus payable à la fin de la saison de navigation. Il va sans dire que la formule d'application à ce bonus contenait certaines clauses, entre autres, celle d'abandonner leur livret de membre. En cette occasion, les hommes sentirent qu'il y avait anguille sous roche, et se tinrent sur leurs gardes.

N'apportant pas les résultats attendus, d'autres plans furent essayés, le plus révoltant fut celui par lequel on accorda \$7.50 par mois d'augmentation aux hommes, tandis que l'union n'avait pu obtenir que \$5 des autres compagnies. L'on exploita ensuite cette différence pour faire accroire aux membres que leur union ne valait pas la peine d'être encouragée etc. Encore là, cependant, les membres virent la manoeuvre et acceptèrent tout bonnement l'augmentation tout en maintenant leurs droits de membres de l'Union des Marins Canadiens.

Vint ensuite une autre attaque avec la fondation de la Ligue de Protection des Travailleurs Maritimes. Mr. McMaster, porte-parole des compagnies, ne jugea pas bon de se montrer ouvertement dans cette affaire et délégué de nouvelles figures pour prendre les devants et agir sous sa direction. Malheureusement pour lui, il ne put avoir d'autres gens que certains ivrognes pour lui aider à mettre ses desseins à exécution et quand ils furent reconnus par les marins honnêtes, M. McMaster ne trouva rien de mieux à dire: "Je vais maintenant liquider mes affaires."

Mais il faut croire que les compagnies ne furent pas du même avis car la semaine dernière, M. McMaster annonçait une grande

Les Agents de Mussolini en Tunisie

Tunis, Tunisie.—La police a déclaré ici qu'un fasciste Italien a admis avoir tenté de mettre le feu au club Dopolavoro de cette ville.

La police ajouta que des agitateurs fascistes tramèrent le complot afin de rendre les autorités françaises responsables de l'incident, ce qui aurait servi de prétexte aux fascistes pour renouveler leurs démonstrations.

Les agents dirent que l'inculpé, Antonio La Rose, avoua ceci: "Je savais depuis plusieurs jours que l'on devait tenter de mettre le feu au club Dopolavoro."

Le gouvernement nazi vient de proclamer un décret obligeant les Juifs à obtenir un permis pour aller prier dans les synagogues qui existent encore en Allemagne. Le permis doit être renouvelé chaque fois.

Les Volontaires canadiens en Espagne

(Voici le premier d'une série d'articles du reportage impartial de notre collaborateur, Roger Bilodeau, vétérans du bataillon Mackenzie-Papineau qui, devant le danger couru par la démocratie espagnole répondit bravement à l'appel des démocrates de l'Espagne en sanglantée par les hordes barbares de Franco.)

M. Bilodeau, on le sait, séjourna près de deux ans en Espagne. Il s'y conduisit vaillamment et fit tout la campagne de Jarama. Ayant été témoin des faits qu'il décrit dans ce reportage, M. Bilodeau parle en connaissance de cause.)

Mon intention n'est pas de parler de la politique du gouvernement espagnol, mais simplement de vous décrire, aussi exactement que possible, certains faits héroïques de nos camarades canadiens, qui combattirent d'abord dans les rangs des bataillons Lincoln et Washington, puis avec le bataillon Mackenzie-Papineau, digne représentant de notre idéal progressif canadien sur les sfronts de l'Espagne.

Le camarade qui attire tout particulièrement notre attention en ce moment, s'il faut en juger par les nombreuses questions qui m'ont été posées à son sujet, depuis mon arrivée d'Espagne, est notre regretté François Morin, qui n'hésita pas un instant à aller défendre les libertés du peuple espagnol, dont le sol était envahi par les hordes de Hitler et de Mussolini, ravageant et détruisant tout sur leur passage, et n'hésitant pas à tuer ou à martyriser, sans distinction de sexe et d'âge, toutes personnes refusant de devenir les esclaves de la barbarie fasciste.

L'héroïsme de François Morin fut admirable. Cet héroïsme se traduisait dans ses paroles, au travail et à l'action.

Avant son départ pour l'Espagne, il prenait toujours les devants lorsqu'il s'agissait de combattre pour les libertés de la classe ouvrière, qui produit tout ce que nous avons de plus beau au Canada. Son dévouement et son grand esprit de sacrifice l'amènèrent à donner sa vie pour que la démocratie survive aux attaques haineuses du capitalisme en décadence. Que pouvait-il de plus?

Le lecteur est sans doute très anxieux de connaître les détails de la mort de notre camarade François Morin. Voici brièvement ce qui se passa. Le bataillon Lincoln, auquel François Morin et moi-même appartenions, fut demandé d'urgence pour couvrir la retraite de nos troupes sur le front du Jarama.

Le 11 février au soir, 1937, nous quittâmes Albacete (base des Brigades internationales, en ce temps-là) par train spécial. Des ordres sévères nous avaient été donnés; garder le silence et ne pas fumer. Seul le bruit de nos talons sur le ciment et le cliquetis causé par le frottement de nos fusils contre les boucles de nos "packsacs" pouvaient faire deviner notre présence. J'oserai dire que le tableau était plutôt lugubre. Nous étions en route vers notre ancienne base d'opérations; Villa Nueva de la Jara.

Après une fête magnifique donnée par les habitants du village à l'occasion de notre départ pour le front, fête où nous vidâmes nos poches de tout l'argent que nous avions au profit du Secours Rouge international, nous montâmes dans les camions qui devaient nous transporter à la res-

tre place dans le camion suivant. C'était la dernière fois que je devais le voir. Les deux derniers camions prirent une route qui conduisait à St-Martin de la Vega, alors tenu par les fascistes et où nos camarades furent soit tués, après avoir énergiquement résisté, ou fait prisonniers. Nous ne savions rien ou presque quant à leur sort.

Honorons notre camarade François Morin qui donna sa vie pour que la démocratie survive aux attaques des bandits de la finance mondiale!

Camarade François Morin, nous nous souviendrons!

Un Appel du Chef militaire chinois aux Démocraties

Le chef militaire chinois, le général Chen Cheng fit un pressant appel à certaines puissances étrangères pour joindre la Chine dans sa lutte contre le Japon.

"Le temps est venu pour les amis de la Chine d'exposer le bluff du Japon. Toute grande puissance possédant un équipement militaire moderne n'aurait aucune difficulté à chasser les Japonais hors de la Chine et à forcer Tokio à abandonner son rêve de la conquête de la Chine."

Le Général Chen assura que la machine militaire japonaise avait perdu sa puissance. Il attira l'attention sur le fait que les japonais n'avaient fait aucun gain militaire depuis la prise de Hankow et de Canton et qu'ils étaient incapables d'établir des connections entre les deux villes.

La press japonais a rapporté au cours de la semaine que le gouvernement devrait demander que l'Angleterre abandonne Hong Kong et les autres concessions territoriales en Chine.

BELLEMARE SE VENGE

Maisonneuve est, actuellement, un champ fécond d'observation pour ceux qui sont désireux de pénétrer à fond la structure du régime politique qui nous régit. C'est aussi une magnifique occasion pour se renseigner sur l'esprit qui anime la bande à la tête des travaux du Jardin Botanique.

Ce que le public ignore, c'est la façon dont la récente élection municipale a été conduite dans ce quartier. Dès le début, M. William Tremblay qui, comme Duplessis, "ne se mêle pas d'élection municipale," était venu "préparer les esprits" de manière à assurer la victoire au nazi Bellemare, lequel, en plus d'avoir la machine électorale de l'Union Nationale, avait à sa disposition tout le groupe qui porte la chemise d'Arcand.

"Ces messieurs s'avisaient de "conseiller" aux travailleurs du Jardin Botanique de voter pour Bellemare... ou bien!

Ils ne se contentèrent pas de mobiliser plusieurs camions pour conduire les électeurs aux polls, mais ils allèrent même, comme dit l'un d'eux "en chercher un char et une barge à l'île."

Les travailleurs ont d'abord vu la tête hideuse de l'Union Nationale derrière ce M. Bellemare. Or, le simple fait de voir cette tête, accompagnée du cannibale anti-sémite Arcand, était déjà suffisant pour que la masse vote contre Bellemare. Et c'est ce qu'elle a fait.

Mais des centaines de pères de famille payent cher maintenant le crime d'avoir fait usage de leur droit de vote. La vengeance du quatuor Duplessis-Arcand-Tremblay-Bellemare tombe sur le dos des travailleurs du Jardin Botanique, coupables de ne pas avoir voté selon les "conseils" du boucher de Maisonneuve et aussi de l'audace d'avoir risqué leur "job" en votant pour Gascon.



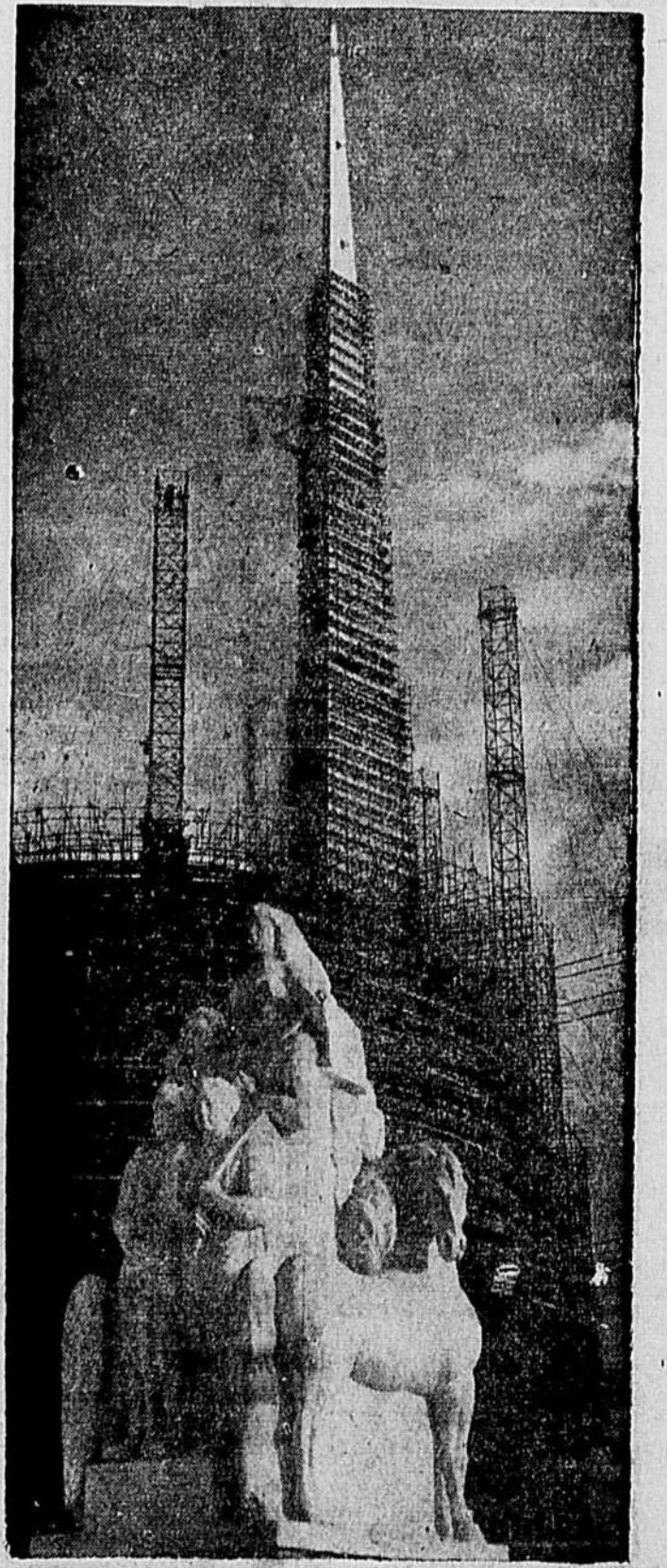
Cette photo montre une section d'un camp de concentration à Hong Kong dans le territoire anglais. 600,000 citoyens chinois se sont réfugiés dans ce camp quelques heures avant les envahisseurs japonais soient parvenus à la frontière.

Opinion d'un Officier anglais

Le Major général A. W. Bartholomew, qui vient de résigner comme commandant des forces britanniques en Chine, a déclaré que le Japon ne réussirait jamais à conquérir la Chine.

L'officier anglais déclara que les japonais ne pouvaient pas protéger leurs lignes de communication si le général Chiang Kai-shek les tire plus vers l'ouest. Il croit que l'armée japonaise est allée aussi loin qu'elle pouvait aller.

Le général Bartholomew croit qu'il sera très difficile sinon impossible pour les japonais de contrôler les territoires qu'ils ont occupé à cause des troupes d'embuscade chinoises.



"Les Bâtisseurs de l'Avenir."—Sculpture symbolisant l'importance du travail manuel dans le développement de la civilisation humaine. Une des nombreuses pièces qui doivent embellir l'exposition mondiale de New York l'année prochaine.